

# FANTASQUE

Revue Critique et Littéraire.

DES HOMMES ET DES CHOSES.

*e n'obéis ni ne commande à personne je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.*

[VOL. 6.

QUEBEC, 8 FEVRIER, 1845.

No. 5 ]

## Mélanges Littéraires.



### UNE FÊTE A ROME.

A peine les andabates furent-ils sortis, qu'un grand tumulte régna dans le cirque, les gladiateurs allaient succéder les bestiaires, et ceux-là étaient des chrétiens, de sorte que toute la haine était pour les hommes et toute la sympathie pour les animaux. Cependant, quelle que fût l'impatience de la foule, force lui fut d'attendre que les esclaves eussent passé les râtaux sur le sable du cirque; mais cette opération fut hâtée par les cris furieux qui s'élevaient de tous les points de l'amphithéâtre. Enfin les esclaves se retirèrent, l'arène resta un instant vide et la multitude dans l'attente; alors une porte s'ouvrit, et tous les regards se tournèrent vers les nouvelles victimes qui allaient entrer.

Ce fut d'abord une femme, vêtue d'une robe blanche et couverte d'un voile blanc. On la conduisit vers un des arbres, et on l'y attacha par le milieu du corps; alors un des esclaves lui arracha son voile, et les spectateurs purent voir une figure d'une beauté parfaite, pâle, mais résignée: un long murmure se fit entendre. Malgré son titre de chrétienne, la jeune fille avait, dès la première vue, ému l'âme de cette foule si impressionnable et si changeante; pendant que tous les yeux étaient fixés sur elle, une porte parallèle s'ouvrit; et un jeune homme entra: c'était l'habitude d'exposer aux bêtes un chrétien et une chrétienne, en donnant à l'homme tous les moyens de défense, afin que le désir de retarder, non seulement sa mort, mais encore celle de sa compagne, que l'on choisissait toujours sœur, maîtresse ou mère, donnant au fils, à l'amant ou au frère un nouveau courage, prolongeât un combat que les chrétiens refusaient presque toujours pour le martyr, quoiqu'ils sussent que, s'ils triomphaient des trois premiers animaux qu'on lâchait contre eux, ils étaient sauvés.

En effet, quoique cet homme, dont au premier aspect il était facile de reconnaître la vigueur et la souplesse, fût suivi de deux esclaves dont l'un portait une épée et deux javelots, et dont l'autre conduisait un coursier numide, il ne parut pas disposé à donner au peuple le spectacle de la lutte qu'il attendait. Il s'avança